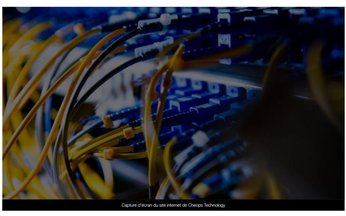
Coronavirus : les entreprises du numérique s'en sortent-elles mieux ?



Capture d'écran du site internet de Cheops Technology

PARTAGES
Partager
Twitter
Envoyer

La dématérialisation, les nouvelles technologies... Les entreprises qui bâtissent ces réseaux ou dont la production est essentiellement numérique ne subissent pas la crise avec la même intensité que les secteurs traditionnels de l'économie.

Par Guillaume Decaux
Publié le 17/04/2020 à 07:59 | Mis à jour le 17/04/2020 à 16:24

Les entreprises du numérique étaient mieux préparées à inventer de nouvelles formes de travail. A n'en pas douter, certains usages mis en place aujourd'hui seront conservés à l'issue du confinement.

Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG de **Cheops Technology**, a conscience que sa société souffre moins que d'autres. La gestion de ses 5 Data Centers peut s'organiser en grande partie avec du télétravail. La société qui emploie 500 salariés en France et dont le siège social est à Canéjan en Gironde, est spécialisée dans les offres de cloud pour les entreprises. Cheops Technology réalise 114 millions de chiffre d'affaires.

Nicolas Leroy-Fleuriot a organisé une initiative solidaire. Une partie des salariés de Cheops Technology a donné ses Tickets-Restaurants à deux associations : le Secours catholique à Toulouse et les Restos du coeur à Bordeaux. L'entreprise a versé l'équivalent de la somme pour porter les dons à plus de 19 000 euros.

Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG de Cheops Technology

INTERVIEW

Pourquoi avoir mené une telle action ?

N L-F : J'ai été sensibilisé par une de mes proches que j'ai pu voir le devenir. Ce qu'on vit est un drame, à tous les niveaux. Quoiqu'il arrive, on n'en sortira pas indemne. Il est peut-être temps qu'on commence à inventer un nouveau modèle. Notre société est déshumanisée, c'est la course aux profits et à l'individualisme. On doit reconsidérer notre façon de vivre, de considérer la planète, de produire.

Est-ce le rôle des chefs d'entreprise de se préoccuper de ces questions ?

N L-F : Ca n'est pas notre rôle initialement mais ça peut le devenir. Ce qu'on vit est un drame, à tous les niveaux. Quoiqu'il arrive, on n'en sortira pas indemne. Il est peut-être temps qu'on commence à inventer un nouveau modèle. Notre société est déshumanisée, c'est la course aux profits et à l'individualisme. On doit reconsidérer notre façon de vivre, de considérer la planète, de produire.

Est-ce qu'une entreprise du numérique comme la vôtre est aussi fortement touchée que les autres ?

N L-F : Non, bien évidemment, nous sommes beaucoup moins impactés. Les entreprises qui nous ont confiées leurs données sensibles et leurs applications stratégiques ont besoin de nos services pour continuer à travailler. Notre enjeu est, par contre, qu'elles puissent nous payer. Les délais de paiement s'allongent singulièrement. Certains de nos clients ont des magasins fermés et nous demandent des baisses de mensualités ou des conditions de paiement. C'est impossible parce que nos charges à nous n'ont pas diminuées, la consommation électrique de nos Data Centers n'a pas diminué.

Pour nos autres activités où l'on intervient chez nos clients, nous rencontrons des problèmes d'approvisionnement. Certains de nos fournisseurs connaissent des pénuries de composants ou ne peuvent plus nous livrer. Pour autant, on a fait un mois de Mars très correct avec 2,8% de croissance par rapport à l'année dernière. Cela dit, nous n'avons pas pu facturer 3 millions d'euros à cause de projets reportés par nos clients.

Comment vous êtes vous organisé en interne pour continuer l'activité ?

N L-F : Pour obtenir nos certifications Iso 27 001 et Iso 20 000, nous avons obligation de bâtir un plan de continuité d'activités en cas de catastrophes. Nous étions donc prêts. 90% des collaborateurs sont en télétravail, les 10% restants travaillent à proximité de nos Data Centers.

La crise va t'elle modifier vos projets futurs ?

N L-F : Il est hors de question de remettre en cause nos investissements structurels destinés à faire évoluer nos Data Centers. Les investissements stratégiques, eux, sont à minima retardés. Nous étions en négociation pour réaliser une acquisition sur Paris. Nous renvoyons les discussions à la fin du mois de mai. Soit l'économie repart en flèche et on reprend le dossier ; soit le redémarrage est doux et ce type d'investissement sera reporté à des jours meilleurs.

Que retiendrez-vous de cette période exceptionnelle pour votre entreprise ?

N L-F : Je vous donne un exemple concret. Nous faisions régulièrement des séminaires avec nos clients. Depuis le confinement, nous les avons transformés en webinar (le webinar ou webinaire dans sa version française, provient de la contraction entre "web" et "seminar" ; NDLR). Le succès est phénoménal. Nous avons très souvent 50 participants alors qu'avant nous n'en aurions eu que 25 physiquement présents. Le fait pour eux de n'avoir pas à se déplacer fait que nous avons une audience beaucoup plus large. Ça, ça perdurera demain.

Pour ce qui est du télétravail, les collaborateurs me disent tous : "je n'ai jamais autant travaillé de ma vie". Les craintes que les employeurs pouvaient avoir sur la productivité des leurs salariés n'avaient donc pas lieu d'être. Par contre, le télétravail détruit le lien social au sein de l'entreprise et le sentiment d'appartenance à un groupe. Et je ne crois pas que ce soit une bonne idée de le généraliser après le confinement.

L'économie, demain, à quoi ressemblera t'elle selon vous ?

N L-F : Ce qu'on vit avec ce coronavirus, on le dort ni plus ni moins à un mode de vie dans certaines campagnes chinoises où l'on massacre la faune. Cela peut donc recommencer.

J'espère que dès le lendemain de la crise, la France et les états européens vont encourager les relocalisations. Pour ça, il va falloir acquérir de nouveau les savoir-faire perdus.

J'espère aussi que les entreprises dans leur relation client fournisseur auront compris que "low cost is not beautiful" comme disent les américains. Parce que derrière les bas-coûts, il y a des enjeux de dépendance et de qualité.

Chez Cheops Technology, je n'ai pas voulu travailler avec Huawei et Lenovo pour des questions de confiance sur la sécurité des produits. Avec ce qu'on vit aujourd'hui, je peux vous assurer que tant que je serai président de la société, je ne travaillerai plus avec des marques chinoises.

Propos recueillis par Guillaume Decaix

Partager | Twitter | Envoyer

BORDEAUX | CORONAVIRUS | SANTÉ | SOCIÉTÉ | GIRONDE | ÉCONOMIE | ECONOMIE NUMÉRIQUE

SUR LE MÊME SUJET

INFOGRAPHIE. Au 16 avril, 3666 cas de coronavirus en Nouvelle-Aquitaine, 220 décès depuis le début de l'épidémie

Coronavirus : pas de confinement pour les lycéens à domicile de Limoges

Un bateau de croisière, refuge des soignants à Bordeaux

Coronavirus : "Il faut moins d'enfants aux urgences de Libourne qu'avant le covid, il n'est pas peur de venir consulter"

Coronavirus : le point sur la situation liée à l'épidémie du Covid 19 en Ardèche

Coronavirus : Ouverture d'une deuxième morgue temporaire à Wissous dans l'Essonne

LES + LUS

1. Coronavirus : la ligue prononce l'arrêt définitif des compétitions de volley-ball
2. Basket : Mendy Mary reste à la tête du Limoges CSP pendant encore deux ans
3. Confinement : Un service de dépannage auto pour les personnels soignants en Bléom
4. Coronavirus : des soignants limougeauds en renfort en région parisienne
5. Hôtellerie: "20 % des entreprises menacées de faillite" par la crise du coronavirus

LES + PARTAGÉS

1. Plus de cent pompiers mobilisés contre l'incendie qui ravage la forêt du camp militaire de Souge près de Bordeaux
2. Coronavirus. 36 migrants d'un centre d'accueil de La Crèche testés positifs au Covid-19
3. VIDEO : deux morts dans l'accident d'un hélicoptère du Se RHC de Pau qui s'est écrasé au nord de Tarbes
4. Coronavirus : la réouverture des écoles le 11 mai inquiète les enseignants et les parents
5. Coronavirus. Se déplacer pour adopter un animal sera autorisé à partir du 16 avril

© 2020 France Télévisions | Mentions légales | Gestion cookies